

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard

Humoristique—HEBDOMADAIRE—Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sous blason"—Rosal'zar.

REDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elisabeth



LE GRAND BLANCHISSAGE

LAURIE.—Autrefois il avait les mains sales comme un bl u, mais je vais les lui mettre blanches comme les miennes.

Pour les rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme,
la Grippe, etc, etc, donnez le

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille, dans toutes les
pharmacies et Epicerias.

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

XIII

AUTRES ANECDOTES.

Chaque pays a sa queue rouge qui résume dans une seule individualité la bêtise générale de la nation: Milan a Girolamo, Rome à Casandre, Florence a Stentarelle, Naples a monsignor Perelli.

Monsignor Perelli est l'endosseur de toutes les sottises dites et faites à Naples pendant la dernière moitié du dernier siècle. Pendant cinquante ans qu'il a vécu, monsignor Perelli a déféré de lezz, d'anecdotes et de quolibets la capitale et la province, et, depuis quarante ans que monsignor Perelli est mort, comme on n'a encore trouvé personne digne de le remplacer, c'est à lui que l'on continue d'attribuer tout ce qui se dit de mieux en ce genre.

Monsignor Perelli, comme l'indique son titre, avait suivi la carrière de la prélature et était arrivé aux bas rouges, ce qui est une position en Italie; puis, comme, au bout du compte, il était d'une probité reconnue, il avait été nommé trésorier de Saint-Janvier, place que, ses jorisseries à part, il occupa honorablement pendant toute sa vie.

Monsignor Perelli était de bonne famille. Aussi, comme nous l'avons dit, était-il parfaitement reçu en cour; il faut dire qu'aux yeux du roi Ferdinand, comme aux yeux du roi Louis XIV, si un homme eût pu se passer d'être prêtre. Le pape, souverain temporel de Rome, roi spirituel du monde, n'est le plus souvent qu'un pauvre moine. Mais la question n'est point là. Monsignor Perelli était noble, et le roi Nasono n'avait pas même eu la peine de vaincre à son égard les répugnances que nous lui avons vues à l'endroit du pauvre marquis de Soval.

Aussi Sa Majesté Napolitaine, spirituelle et railleuse de sa nature, avait-elle compris tout de suite le parti qu'elle pourrait tirer d'un homme tel que monsignor Perelli. Comme le Charvari, qui, tous les matins, raconte un nouveau bon mot de M Dapin et une nouvelle réponse fine de M. Sauzet, le roi Ferdinand demandait tous les matins, à son lever:

—Et bien, qu'a dit hier monsignor Perelli?

Alors, selon que l'anecdote était plus ou moins bouffonne, le roi, pour tout le reste de la journée, était plus ou moins joyeux. Une bonne histoire sur monsignor Perelli était la meilleure apostrophe présentée au roi Ferdinand.

Une fois seulement, il arriva à monsignor Perelli de rencontrer plus bête que lui: c'était un soldat suisse. Le roi Ferdinand le fit caporal, le soldat bien entendu.

Un ordre avait été donné par l'archevêque de ne laisser entrer dans les églises que les ecclésiastiques en robe, et des sentinelles avaient été placées aux portes de trois cents temples de Naples avec ordre de faire observer cette consigne. Justement, le lendemain même du jour où cette mesure avait été prise, monsignor Perelli sortait du bien en habit court, et n'ayant que son rabat pour le faire distinguer des laïques; soit qu'il ignorât l'ordonnance rendue, soit qu'il se crût exempt de la règle générale, il se présenta, avec la confiance qui lui était naturelle, à la porte de l'église del Carmine.

La sentinelle mit son fusil en travers.

—Qu'est ce à dire? demanda monsignor Perelli.

—Vous ne pouvez point entrer, répondit la sentinelle.

—Et pourquoi ne puis-je entrer?

—Parce que vous n'avez point de robe.

—Comment! s'écria monsignor Perelli, comment! je n'ai point de robe? Que dites-vous donc là? J'en ai quatre chez moi, dont deux toutes neuves.

—Alors, c'est autre chose, répondit la Suisse; passez.

Et monsignor Perelli passa malgré l'ordonnance.

Monsignor Perelli eut, un jour, un autre triomphe qui ne fit pas moins de bruit que celui-là. Il éclaircit d'un seul mot un grand point de l'histoire naturelle resté obscur depuis la naissance des âges.

Il y avait réunion de savants aux Studi, et l'on discutait, sous la présidence du marquis Arditì, sur les causes de la salaison de la mer. Chacun avait exposé son système plus ou moins probable; mais aucun encore n'avait été d'une assez grande lucidité pour que la majorité l'adoptât, lorsque monsignor Perelli, qui assistait comme auditeur à cette importante séance, se leva et demanda la parole. Elle lui fut accordée sans difficulté ni retard.

—Pardonnez-moi, messieurs, dit alors monsignor Perelli, mais il me semble que vous vous écarterez de la véritable cause de ce phénomène, qui, à mon avis, est patente. Voulez-vous me permettre de hasarder une opinion?

—Hasardez, monsignor, hasardez, cria-t-on de toute part.

—Messieurs, reprit monsignor Perelli, une seule question.

—Dites.

—D'où tire-t-on les harengs salés?

—De la mer.

N'est-il pas dit dans l'histoire naturelle que ce cétacé se trouve dans les mers, et presque toujours par bandes innombrables?

—C'est la vérité.

—Et bien donc, reprit monsignor Perelli, savez-vous besoin de chercher plus loin?

—C'est juste, dit le marquis Arditì. Parce que nous n'y avons songé; ce sont les harengs salés qui salent la mer.

Et cette lumineuse révélation fut inscrite sur les registres de l'Académie, où l'on peut encore la lire à cette heure, quoique je sois le premier peut-être qui l'ait communiquée au monde savant.

Lors du baptême de son fils aîné, le roi Ferdinand fit un cadeau plus ou moins précieux à chacun de ceux qui assistaient à la cérémonie sainte. Monsignor Perelli obtint dans cette distribution générale une tabatière d'or enrichie du chiffre du roi en diamants.

On comprend qu'une pareille preuve de la magnifique amitié de son roi devint on ne peut plus chère à monsignor Perelli. Aussi cette bienheureuse tabatière était-elle l'objet de son éternelle préoccupation. Il était toujours à la poursuite des poches de sa veste dans les poches de son habit, et des poches de son habit dans celle de sa veste. Un savant mathématicien calcula, en procédant du connu à l'inconnu, que monsignor Perelli décomptait, par jour et par nuit, quatre heures trente cinq minutes vingt-trois secondes à chercher ce précieux bijou; or comme, pendant les quatre heures trente-cinq minutes et vingt-trois secondes qu'il passait par nuit et par jour à cette recherche, monsignor, ainsi qu'il le disait lui-même, ne vivait pas c'était autant de secondes, de minutes et d'heures à retrancher de son existence. Il en résulte que, tout compte fait, monsignor Perelli eût vécu dix ans de plus si le roi Ferdinand ne lui eût point donné une tabatière.

Un soir que monsignor Perelli était allé faire sa partie de reversi chez le prince de C..., et que, selon son habitude, le digne prélat avait perdu une partie de sa soirée à se reposer de sa tabatière, il arriva qu'en rentrant chez lui, et en fouillant dans ses poches, monsignor aperçut que le bijou était pour cette fois bien réellement disparu. La première idée de monsignor Perelli fut que sa tabatière était restée dans sa voiture. Il appela donc son cocher, lui ordonna de fouiller dans les poches du carrosse, de retourner les coussins, de lever le tapis, afin de se livrer aux recherches les plus minutieuses. Le cocher obéit; mais, cinq minutes après, il vint rapporter cette désastreuse nouvelle, que la tabatière n'était pas dans la voiture.

Monsignor Perelli pensa alors que, peut-être, comme les glaces de son carrosse étaient ouvertes, et qu'il avait plusieurs fois passé les mains par les portières, il avait pu, dans un moment de distraction, laissez échapper sa tabatière; elle devait donc, en ce cas se retrouver sur le chemin suivi pour revenir au palais du prince de C... à la maison qu'occupait monsignor Perelli. Heureusement, il était deux heures du matin; il y avait quelque chance que le bijou perdu n'eût point encore été retrouvé. Monsignor Perelli ordonna à son cocher et à sa cuisinière, qui composait tout son domestique, de prendre chacun une lanterne et d'explorer les rues intermédiaires, pavé par pavé.

Les deux serviteurs rentrèrent désespérés; il n'avaient pas trouvé vestige de tabatière.

Monsignor Perelli se décida alors, quoiqu'il fût trois heures du matin, à écrire au prince de C..., pour qu'il fût immédiatement et par tout son palais chercher le bijou dont l'absence causait au cigne prélat des graves inquiétudes. La lettre était pressante et telle que peut le révéler un homme sous le coup de la plus vive inquiétude. Monsignor Perelli s'excusait vis-à-vis du prince de l'éveiller à une pareille heure, mais il le priait de se mettre un instant à sa place et de lui pardonner le dérangement qu'il lui causait.

La lettre était écrite, signée et pliée, et il n'y manquait plus que le sceau, lorsqu'en se levant pour aller chercher son cachet, monsignor Perelli sentit quelque chose de lourd qui lui battait le gras de la jambe. Or, comme le docte prélat savait qu'il n'y a point dans ce monde d'effet sans cause, il voulut

PRIS PAR SURPRISE



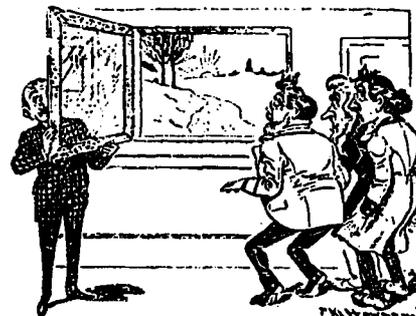
I

H. C. St-P. — Vous êtes trois critiques d'art consommés. Venez chez moi demain dans l'après midi, je vous ferai voir un tableau que je viens d'acheter.



II

H. C. St-P. — Mes amis, donnez-moi franchement votre opinion.
BADREUX — Mais c'est une croûte.
ARISTIDE — C'est infecte.
HORACE — Je ne voudrais pas faire tadjonner mon hangar par le peintre qui a pondu cela.



III

H. C. St. P. — Permettez-moi messieurs d'ouvrir cette fenêtre. Que dites-vous du coup d'œil que nous avons d'ici ?...

remonter à la cause de l'effort, et il porta la main à la poche de son habit, c'était la fameuse tabatière qui, par son poids, ayant percé la poche, avait glissé dans la doublure, et donnait signe d'existence en chatouillant le mollet de son propriétaire.

La joie de monsieur Perelli fut grande. Cependant, il faut le dire, sa première pensée fut pour lui-même, la seconde fut pour son prochain; il frémit à l'idée de l'inquiétude qu'aurait pu causer sa lettre à son ami le prince de C..., et pour en atténuer l'effet il écrivit au-dessous le post-scriptum suivant:

" Mon cher prince, je rouvre ma lettre pour vous dire que vous ne prenez pas la peine de faire chercher ma tabatière. Je viens de la retrouver dans la poche de mon habit."

Puis il remit l'épître à son cocher, en lui ordonnant de la porter à l'instant même au prince de C..., que ses gens réveillèrent à quatre heures du matin pour lui remettre de la part de monsieur Perelli, le message qui lui apprenait à la fois qu'il avait perdu et retrouvé sa tabatière.

Cependant monsieur Perelli avait un avantage sur beaucoup de gens de ma connaissance; c'était une bête et non un sot; il y avait en lui une certaine conscience de son infirmité d'esprit d'où il résultait qu'il ne demandait pas mieux que s'instruire. Aussi, un soir, ayant entendu dire au comte de... que, vers l'ave Maria, il était malsain de rester à

l'air, attendu que le crépuscule tombait à cette heure, la remarque hygiénique lui resta dans la tête et le préoccupa gravement. Monsieur Perelli n'avait jamais vu tomber le crépuscule, et ignorait parfaitement quelle espèce de chose c'était.

Pendant plusieurs jours, il eut des velléités de demander à ses amis quelques renseignements sur l'objet en question; mais le pauvre prélat était tellement habitué aux railleries qu'éveillaient presque toujours ses demandes et ses réponses, qu'à chaque fois que la curiosité lui ouvrait la bouche, la crainte la lui refermait. Enfin, un jour que son cocher le servait à table:

— Gaetan, mon ami, lui dit-il, as-tu jamais vu tomber le crépuscule ?

— Oh ! oui, monsieur, répondit le pauvre diable, à qui, comme on le comprend bien, depuis vingt-cinq ans qu'il était cocher, une pareille abaisse n'avait pas manqué; certainement je l'ai vu.

— Et où tombe-t-il ?
— Partout, monsieur.
— Mais plus particulièrement ?
— Dame, au bord de la mer.

Le prélat ne répondit rien; mais il mit à profit le renseignement, et, avant de faire sa sieste, il ordonna que les chevaux fussent attelés à six heures précises.

À l'heure dite, Gaetan vint prévenir son maître que la voiture était prête. Monsieur Perelli descendit son escalier quatre à quatre, tant il était curieux de la chose inconnue qu'il allait voir: il sauta

dans son carrosse, s'y accommoda le son mieux, et donna l'ordre d'aller stationner au bout de la Ville-Real, entre le Bochetto et Mergellina.

Monsieur Perelli demeura à l'endroit indiqué depuis sept heures jusqu'à neuf, regardant de tous ses yeux s'il ne verrait pas tomber ce crépuscule tant désiré; mais il ne vit rien que la nuit qui venait avec cette rapidité qui lui est toute particulière dans les climats méridionaux. À neuf heures, elle était si obscure, que monsieur Perelli perdit toute espérance de rien voir tomber ce soir-là. D'ailleurs, l'heure indiquée pour la chute était passée depuis longtemps. Il revint donc tout attristé à la maison; mais il se consola en songeant qu'il serait probablement plus heureux le lendemain.

(A suivre.)

Joseph Crichton est mort !
Avant d'expirer, il fit appeler un notaire et lui dicta son testament.
— Je laisse à ma femme, dit-il, cent mille francs en rentes viagères.
— Bien, dit le notaire, mais si elle se remarie ?
— Deux cent mille.
— Comment, deux cent mille ?
— Oh ! ce n'est pas tant pour elle que pour son futur mari ! En voilà un qui n'aura pas volé son argent !

LA SANTÉ ET LA FORCE
vous seront procurés par l'emploi du Célèbre Vin de Pin Parfumé.

Désabué.
— Eh quoi ! vous n'avez l'amitié ?
— L'amitié ! Peuh ! Un parapluie qui se retourne dès qu'il fait mauvais temps.

Nouvelles applications du téléphone :
— Ding ! ding !
— ...
— Docteur, c'est ma petite fille qui est malade... sa toux m'inquiète.
— Faites la tousser dans l'appareil. On fait tousser l'enfant.
Le docteur, par téléphone :
— Faites-lui prendre une cuillerée de Baume Rhumal... Je passerai tout à l'heure.

**Dessins...
Photo Gravures
Gravures sur Bois**
L. AD. MORISSETTE
1630 NOTRE-DAME
MONTREAL

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.
Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Ols du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et
5 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, d'ambres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL. 14 JANVIER 1899

AVIS IMPORTANT

Les agents, abonnés et autres, sont notifiés de faire leurs
remises à l'administration du
CANARD par mandat-poste ou
par timbres de 1 et 2 cts
seulement.

GRAVURES ET
COMMENTAIRES

LE BLANCHISSAGE

Plus que jamais Sir Wilfrid est
grand et Israël est son prophète
Mais comme il faut être d'une blan-
cheur immaculée pour être dans l'en-
tourage de Jupiter, il a fait subir à
son disciple bien-aimé un savonnage
en-règle.

Il a pris à sa charge toutes les in-
quités qu'Israël a commises depuis
qu'il a embrassé la foi politique de
Fred Perry, et sur les autres, il a
passé l'éponge de l'oubli et une épais-
se couche de savon Birsalou.

Maintenant les clubs n'ont plus
qu'à s'incliner et Prefontaine devra
dire avec les autres : " O vous qui
êtes tout puissant secourez moi ; car
j'ai la cale bien sèche,"

Les Américains qui ont chassé les
Espagnols de Cuba et de Porto Rico
ne préendent pas s'arrêter en si beau
chemin. Ils ne seront satisfaits qu'
lorsqu'ils auront fait disparaître le
dernier vestige de la domination eu-
ropéenne en Amérique.

En attendant les Anglais qui ne
vulent pas être chassés les premiers
font aux Yackees une cour qui frise
l'applatissement. Mais toutes les
courbettes de John Bull seront inuti-
les. Quand les Yankées n'en n'auront
plus besoin, ils l'enverront promener.

Depuis que les rouges sont au pou-
voir le Canada est si prospère, qu'il
n'y a pas une famille à Noël qui n'ait
pas une dinde sur sa table.

Mais une chose qu'on ne sait peut-
être pas, c'est qu'il y a des individus,
de simples ouvriers, qui ont payé jus-
qu'à \$52 et même \$60 pour leur din-
de de Noël.

De braves garçons sont venus ra-
conter au CANARD qu'un grand manu-
facturier qui n'attache pas ses chiens
avec de la saucisse et qui ne s'attache
pas ses employés par sa muni-
ficence, a fait annoncer dans tous les
journaux que la veille de Noël, il a
distribué 250 dindes à ses ouvriers
Mais ce qu'il ne dit pas, c'est qu'il
n'a fait ce cadeau qu'à deux qui ont
consenti à travailler pour \$1 ou \$1.25
de moins par semaine.

Ceux qui ont consenti à accepter
ce marché, se trouvent à payer de
\$52 à \$60 pour leur dinde, et ceux
qui n'ont pas voulu l'accepter n'ont
pas eu de dinde.

La rumeur ajoute aussi que les
trois contre-maitres de l'établisse-
ment ont reçu des dindes de 25 livres
mais que celles des autres employés,
pesaient à peine 6 ou 7 livres.

Ajoutons encore, pour finir, qu'un
des contr-maitres, après la distribu-
tion, achetait les dindes de ses em-
ployés pour 25cts. la pièce ; et elles
étaient tellement maigres qu'plus-
ieurs ont préféré les vendre.

A Propos d'Etrennes

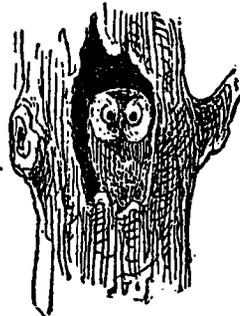
Madame X... est très charitable,
mais elle a aussi la bonne habitude
de donner, autant que possible, des
cadeaux utiles.

A l'occasion des étrennes elle n'a
pas oublié les braves habitants chez
lesquels elle a passé une partie de
l'été avec sa famille.

Après avoir longtemps cherché ce
qui pourrait leur être le plus utile,
elle se décida à leur envoyer une de-
mie douzaine de petits soufflets en
fer blanc et une livre de poudre à pu-
vaïses.

POUR TOUTES PLAIES
ET BRULURES

n'usez que du Célèbre Si-
rop de Pin Parfumé.



GRAPHOLOGIE

Madame G.—Vous êtes franche et
possédez une grande détermination.
Vous aimez la discussion et vous vou-
letriez qu'quelquefois à contredire. Vous
perdez rarement votre sang froid, mais
en règle générale, votre famille res-
pecte votre opinion. D'après les
quelques lignes que vous m'adressez,
votre mari ne vous mène pas par le
bout du nez. L'espace me manque
pour vous en dire plus long.

J. J. J.—Vous êtes de dispositions
ouvertes et généreuses mais la pro-
preté n'est pas votre qualité dominante.
Vous arrivez souvent tard à votre bu-
reau, de nombreux papiers décorent
votre correspondance. Vous avez
manqué votre train dix fois depuis le
mois de juin et vous n'époussetez vo-
s habits qu'une fois par six mois. Vo-
tre vie sera passablement heureuse
mais vous ne serez jamais premier
ministre. Mous avez la manie d'em-
prunter des livres et de les rendre
dans un état impossible... quand vous
es rendez.

Bon Vivant.—Vous êtes d'un ca-
ractère conciliant et mou. Votre hu-
meur dépend surtout de votre entou-
rage et c'est généralement après dîner
que vous êtes le plus gai. Vous ai-
mez à respirer l'air frais entre les en-
tre-actes. Vous êtes un chaud parti-
san des institutions de votre pays, y
compris les poteaux de gaz. Vous
ne regardez jamais à la dépense... a-
près minuit.

Correspondance

Mon cher CANARD,

Je t'envoie quelques nouvelles de
la paroisse des Sept-Martyrs. Il s'est
passé bien des choses ici depuis un
quinzaine. Dimanche dernier nous
avons élu notre marguillier et le vieux
garçon que nous avions à été rempla-
cé par le marchand de miel de l'en-
droit.

Avant de finir l'année 1898, une da-
me du village s'est tapochée avec un
de nos premiers citoyens. Ce dé-
règlement a été tellement maltraité qu'il a
fait arrêter l'agressatrice par le chef
de police, celui qui faisait dormir son

monne 1/4 d'heure, le printemps der-
nier. Le procès sera jugé la semai-
ne prochaine par le notaire de la vil-
le voisine.

Le jour de l'an il y a eu aussi une
haquie entre un nouveau conseiller
et le marchand de cire. Ce dernier
s'est fait arracher quelques poils à
son pinceau et il jure de faire mettre
le conseiller en prison.

Le diable est aux vaches de ce
temps-ci, dans le village. La semai-
ne prochaine, c'est les élections pour
les échevins et le maire dans la ville
de Saint-Morissette et il est question
d'élire Simon Stock, maire. C'est un
très brave vieux garçon. C'est vrai qu'il
grasse les puddings et la galette, mais
cela ne lui enlève pas un cheveu de
sur la tête.

Je te ferai connaître la semaine pro-
chaine le résultat des élections.

Un Abonné,

J. J.

Montréal, 7 janvier 1899.

ILLUSTRE CANARD,

Une certaine feuille de Montréal
qui se vante de ne publier que des
nouvelles d'une rigoureuse moralité,
nous faisait lire dans son nu-
méro du 24 décembre dernier, le pas-
sage suivant que je détache d'un ar-
ticle sur Mr. Chamberlain :

A la vérité M. Chamberlain passe
pour avoir été un des hommes d'af-
faires les plus ingénieux et les plus
coupés du Royaume Uni. En 1874,
il abandonna le commerce.

Faut-il prendre cela dans son accep-
tion la plus générale?... Si oui, je de-
mande au nom de la morale offensée,
que ce journal soit mis à l'index. Si, au
contraire, il ne faut y voir qu'une af-
freuse coquille, je présenterai une re-
quête pour que le typographe qui l'a
commise, soit pendu par le gros or-
teil, jusqu'à ce que perte de senti-
ments s'en suive.

Un Lecteur dévoué,

ALBERT. L...

P. S.—Pour pièce authentique, s'a-
dresser au CANARD.

A. L.

L'instituteur.—Qu'est-ce qu'un sy-
nonyme ?

Le éve.— Un synonyme, m'sieu,
c'est un mot que l'on peut mettre à la
place d'un autre mot, dont on ignore
l'orthographe.

TOUJOURS LA !

Pre que par toi à leurs le temps des f'tes
est pas si, mais chez M H n. A'ard, No.
411 rue St. G, la roce dure toute l'anée.
Les livres sont d'aujourd'hui f'ichés, les stesks
et les chaps avec leurs, les liqueurs et les ci-
gares de premier choix.

Ouvrez jour et nuit, Salons particuliers
pour dames et messieurs.
Téléphone Bell 1 165

COUACS

MM. Lamert et Brabant parlent de louer le Parc Sohmer et d'inviter tous les ex-ministres conservateurs à venir dire ce qu'ils pensent de Mr. Tarte.

En revenant du bal :
—En as-tu déjà aimé un autre avant de me connaître ?
—Un autre quoi ?

LE CANARD est allé faire une visite à son confrère LE NORD de Saint-Jérôme, histoire de lui serrer la patte et lui souhaiter une bonne année. Il l'a trouvé gelé ; mais son rédacteur ne l'était pas.

Lors de son passage à Saint-Jérôme lundi dernier, LE CANARD aurait été heureux de serrer la main à ses vieux amis M. J.-Bte Rolland et le Dr. Fournier. Comme ils étaient absents ils peuvent réparer ce contretemps en envoyant le prix de leur abonnement par la malle.

Les quinze mille calendriers du CANARD sont tous distribués et à notre grand regret nous ne pouvons plus faire droit aux demandes qui nous arrivent constamment, tant de la ville que de la campagne.

Que le public nous continue son encouragement, et l'an prochain nous en distribuerons vingt-cinq mille.

LE CANARD, pendant ses pérégrinations du jour de l'an, a dirigé son vol vers le Nord, et est allé s'abattre sur l'hôtel du C. P. R., tenue par M. L. Crevier.

Oa lui a fait un accueil charmant et personne ne se serait douté que cet hôtel avait été fermé la veille par suite d'un accident arrivé au cocher qui menait le commis qui portait la clef.
Pour un jour de l'an, cela était assez excusable.

Lors d'un récent voyage que le CANARD a fait à Saint-Jérôme, il y a rencontré un citoyen qui, eu dépit de son nom, est grand comme le monde. Il nous a raconté assez d'histoires pour remplir dix colonnes de notre journal. Mais elles ne sont pas encore toutes arrangées pour les salons, et nous sommes obligés d'en remettre la publication à plus tard.

Nous travaillons en ce moment après celle de l'individu qui s'était gelé le bout du nez au Kandyke et qui n'avait pas le bras assez long pour se le frotter avec de la neige.



PAS DE GREVE

Quand les boss sont contents les employés n'ont rien à dire.

La veillé de Noël, un brave habitant de Sainte Rose se présente chez MM. Laprés et Lavergne accompagné de sa nombreuse progéniture, et demande à M. Laprés :

—Combien demandez-vous pour photographier mes enfants ?
—Quatre piastres la douzaine.
—Dans ce cas là, je reviendrai l'année prochaine, car je n'en ai qu'onze à l'heure qu'il est.

UNE ECLIPSE

Le BAUME RHUMAL par ses qualités et par l'importance de sa consommation, eclipse totalement tous les remèdes qui se prétendent ses rivaux.

AUX CORRESPONDANTS

UN JEUNE.—Vous demandez quel le différence il y a entre les deux pôles ; mais monsieur, il y a toute la différence de la terre.

MADAME R.—Le CANARD ne connaît que deux classes de cuisinières : celles qui prennent mal les remontrances et celles qui ne s'en occupent pas du tout.

M. C. R.—Si votre enfant préfère jouer avec les méchants petits garçons c'est que, généralement, les autres ne sont bons à rien.

D. F.—Vous faites erreur. Ste Thérèse n'est pas comme certaines petites villes des cantons de l'est. Là il n'est pas nécessaire d'avoir une excuse pour prendre un coup.

J. R., St. Jean.—Il est parfaitement correct de dire "Présenté à l'hon. M. Tarte par ses admirateurs." Le physique de l'homme n'a rien à faire ici, et d'ailleurs, tous les goûts sont dans la nature.

L'oncle Guillaume à son neveu qui joue à la guerre avec un compagnon de son âge :

—Louis, je te donne dix sous si tu as pris la forteresse avant un quart d'heure

Louis revient au bout d'une minute.

—Mon oncle, la forteresse est prise, donne moi les dix sous.

L'oncle Guillaume.—Comment as-tu fait pour la prendre si vite ?

Louis.—J'ai offert cinq sous aux assiégés et ils ont capitulé.

VOTRE RHUME OBSTINÉ

sera certainement guéri par l'emploi du Sirop et des Bons de Pin Parfumé.

Librairie FAUCHILLE 1712 RUE Ste CATHERINE

En vente à des conditions spéciales : "Le Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit : Un fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant 10 fascicules tous les deux mois et demi environ.

Une spécialité de modes françaises, principalement la mode Nationale, reçue tous les Lundis, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle.

Toute personne qui prendra un abonnement de un ans 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 nos gratuitement.

Toutes commandes de Volumes exécutées à trois semaines d'avis.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Signez, demandez notre "Guide des Inventeurs" pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. W. A. ESTERON & J. A. ESTERON, Experts.
Bureaux : 115 Rue St-Jacques, Montréal.
{ et Atlantic Blvd., Washington, D. C.

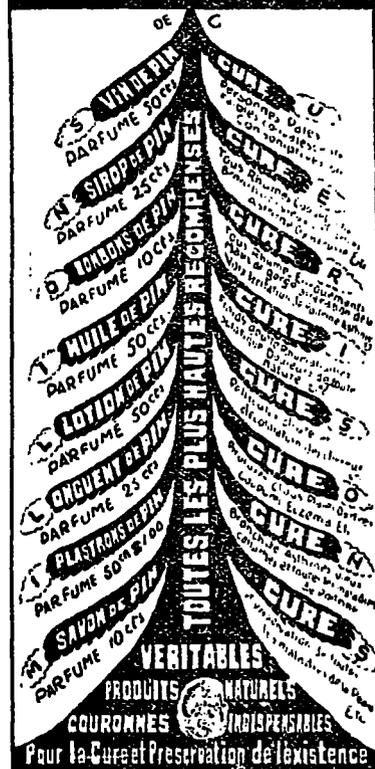
HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes, Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

88 et 60 Place Jac-Cartier
Jos. Riendeau.

PLUS DE POISONS



Vos marchands doivent venir tous ces merveilleux Produits Français. S'ils ne les avaient pas, écrivez de suite à la COMPAGNIE DES PRODUITS DE PIN PARFUMÉ, 1303 rue Notre Dame, Montréal, vous recevrez une intéressante brochure et aussitôt expédition des Produits sur réception du montant.

Usez nous Journallement pour Votre Bien



DROLERIES

Madame entre subitement à la cuisine... si subitement, que Mélanie n'a pas le temps de se dégager des bras de son cousin !

—Vous partirez dans huit jours !
—Oh ! certainement, madame ! Avec ça que je resterais dans une maison où on entre dans les chambres sans frapper à la porte.

Aujourd'hui de très jeunes écrivains publient, en tête de leur premier volume, des préfaces d'auteurs aussi jeunes et aussi notoirement inconnus qu'eux mêmes.

Cela me rappelle l'histoire de cet intrigant qui amène un de ses pareils dans une soirée de la hante :

—Présente-moi, dit-il, je te présenterai ensuite !

Deux gravochees sont sur le point de se prendre aux cheveux ; ils préludent par les compliments d'usage.

—Hé ! va donc, petit champi ! s'écrie l'un, t'as pas seulement de père..

Et l'autre d'un air écrasant :
—J'en ai plus que toi !

LES PARENTS PRÉVOYANTS

Ne doivent jamais rester indifférents quand ils voient tousser leurs enfants. Dès les premières atteintes du mal, ils doivent le combattre par le BAUME RHUMAL.

—Eh bien !...cette vieille cousine qui était malade ?

—Elle est claquée, mon cher.
—Alors, tu recueillies l'héritage ?

—O homme intelligent !...si j'avais eu cette joie, je ne dirais pas que ma cousine est claquée ; mais que Dieu l'a rappelée à lui.

—Que feriez vous, demande l'examineur, pour panser une blessure à la tête ?

—Je commencerais par laver la plaie.

—Et ensuite ?

—Je joindrais ensuite les deux bords de la plaie.

—Et vous ne commenceriez pas par couper les cheveux du patient ?

—Pardonnez-moi, monsieur, mais le patient auquel je pensais était chauve.

Dans une foule.
Une jeune femme, qui est avec sa mère pousse un grand cri.

Qu'est-ce donc ? lui demande celle-ci.

—Maman, on m'a pincée !

La maman hausse légèrement les épaules :

—Q'est-ce que ça fait, maintenant que tu es mariée !

Dans la rue :
—Surtout, n'oubliez pas ma commission ?

—N'ayez crainte, je fais deux ronds à mon mouchoir.

—Pouquoi deux ?

—Le second est destiné à me rappeler le premier.

Enfants terribles.
JULOT. — Maman, est-ce que tu étais déjà fiancée quand tu as fait faire cette photographie ?

LA MAMAN.—Oui, Julot.

JULOT.—Eh bien ! si tu étais aussi jeune que cela, maman, pour quoi as-tu épousé papa ?

Entre charbonniers :
—On dirait que tu viens de te laver, fouchra, car tu es propre comme un chou.

—Oui, bougri, mais j'ai tellement frotté la crasse, que souliers sont devenus trop grands pour mes pieds.

Madame de Grandair (musicienne distinguée) — Jean, ne siffle donc pas de cette abominable manière et de si airs si vulgaires encore.

Jean. — Pourtant, Madame, vous ne pouvez sûrement pas vous attendre à ce que j'exécute des mélodies de Wagner en tirant des boîtes ! Cela viendra plus tard, quand je nettoierai l'argenterie.

Sinécures.
Guy. — Malvoisin s'est donné un mal de chien pendant trois ans pour chercher d'obtenir un emploi du gouvernement.

Gaston. — En vérité ! Et que fait-il à présent ?

Guy. — Rien du tout.

Gaston. — Comment ? ses moyens lui permettent de ne rien faire ?

Guy. — Il a obtenu l'emploi.

Mlle X...était la méchanceté même. Elle a rendu sa belle âme à Dieu, voici quelques semaines.

A l'enterrement, un de nos confrères faisait ainsi l'apologie de Mlle X... :

—Il lui sera beaucoup pardonné, parce qu'elle a beaucoup *lêché*.

Un petit garçon, arrêté devant l'étalage d'une marchande de poissons, s'amuse à les regarder dans tous les sens.

La marchande. — Que fais tu à mes poissons ?

Le petit garçon. — Je leur parle.

La marchande. — Que leur dis-tu ?

Le petit garçon. — Je leur demande des nouvelles de leur pays, parce que je suis des des bords de la mer.

La marchande. — Et que répondent-ils ?

Le petit garçon. — Ils disent comme ça qu'ils n'en savent pas parce qu'il y a plus d'un mois qu'ils l'ont quitté.

La marchande. — Petit insolent, veux tu te sauver.



Un vieux domestique de confiance, accusé d'avoir volé le vin de son maître, est déclaré coupable, et avant de l'envoyer en prison, le juge lui adressa la mercuriale suivante :

Mort à tout sentiment d'affection, aveugle sur vos propres intérêts, sourd aux dictées de la conscience et de la morale, vous avez, pendant des années, remplumé votre nid avec les bouteilles de votre maître.

LES MYSTERES DE MONTREAL

Cette œuvre inimitable d'Hector Berthelot, qui a paru exclusivement dans les colonnes du CANARD et qui a obtenu un si grand succès, est maintenant réunie en volume pour la première fois.

C'est un fort volume d'environ 150 pages, avec nombreuses illustrations, couverture en couleur et portrait de l'auteur.

En vente au bureau du CANARD chez tous les principaux libraires et dépôts de journaux.

Prix net : 10 cts.
La douzaine : 85 cts.
Par la maille : 11 cts.
" " la douzaine : 95 cts.

Si vous ne pouvez pas vous procurer le volume chez votre fournisseur ordinaire, envoyez 11 cts. à l'adresse suivante :

LE CANARD,
Montréal,
Canada.

SAVON DERMAL

POUR LES
Maladies de la Peau

Guerison certaine.
Traitement facile.

Le Savon Dermal

sert à laver la partie malade et la guérit infailliblement sans l'aide d'aucun médicament.

EN VENTE PARTOUT

EN GROS CHEZ

Lyman Son & CIE

Montréal

La fabrique de sacs en papier, pour épiciers, de **E. B. EDDY & Co** fait aujourd'hui concurrence sur le marché à tous les autres articles du même genre. La CIE E. B. EDDY donne du meilleur papier, vend à meilleur marché et accorde un escompte plus élevé que toutes les autres. Téléphonnez au No. 1619, où donnez vos commandes Coin des rues Latour et Ste-Genevieve, Montreal

BELLE-MERE



—Enfin qu'est-ce que vous lui reprochez à ma fille ?
—C'est vous que je lui reproche.

COUACS

Fin d'une discussion entre deux voyageurs, à la gare de Saint-Martin :
—C'est que je suis de Trois-Rivières, mais ça ne paraît pas, tandis que vous, vous êtes du Sault, et ça ce voit.

Le directeur du Théâtre des Variétés proteste contre notre compte rendu, dans lequel il était dit que l'assistance avait lancé des œufs pourris aux acteurs.

Nous n'avons aucune objection à dire que les œufs étaient parfaitement frais.

On demandait un jour à Marion de "La Presse," pourquoi il avait mis un de ses reporters à la porte.

—Parce que, dit-il, je l'ai pris en flagrant délit de mensonge.

Comment cela ?

—Un jour, je lui avait dit d'aller interviewer M. J. X. Perrault, et il est revenu en disant que M. Perrault lui avait déclaré rien n'avoir à dire pour les journaux.

C'EST INSTANTANÉ.

La première cuillerée de BAUME RHUMAL arrête instantanément la toux. Une deuxième vous guérira ; le remède est infallible. 6

EPISODE DU SIÈGE DE PARIS

Quelqu'un venait de parler de bains de siège.

Ce dernier mot réveilla notre excellent ami, le major Heitner, jusqu'à présent assoupi.

—Ah ! oui ! s'écria-t-il. Le siège de Paris ! Très curieux, le siège de

Paris, en 70, n'est-ce pas ? Je me souviens très bien, quoique je fusse à cette époque un seigneur de bien peu d'importance.

—Allons, fit l'un de nous, passe-toi un peu d'eau sur la figure, et conte-nous une anecdote relative au siège de Paris, cependant que chacun de nous s'occupera de sa chacune, sans prêter d'autre intérêt à tes propos.

Le major Heitner agit comme on le lui avait commandé.

—Quand éclata la guerre franco-allemande, j'avais une belle pièce de sept ou huit ans. Un Cinghalais de nos amis venait d'envoyer à ma famille un petit éléphant, tout jeune, un amour de petit éléphant.

—Vivant ?

—Comme vous et moi.

"Et intelligent, et roublard, et ficelle. Ah ! le délicieux petit bougre !

"Ma famille demeurait au sixième étage, dans une maison située carrefour de l'Observatoire. Vous voyez ça ici ?

—Comme si nous y étions.

—On alla chercher le jeune pachyderme à la gare de Lyon et on l'amena chez nous... La vue des six étages parut l'étonner beaucoup. "Dans l'île de Ceylan, les maisons n'ont pas d'étages, ou, si elles en ont, ce sont des étages de si peu d'importance que cela ne vaut pas la peine d'en parler." Pourtant il les grimpa, ces six étages, et plus prestement qu'on aurait pu l'attendre d'un éléphant aussi tranchement débarqué.

—Rien n'est impossible à l'éléphant de bonne volonté, a dit Saint-Luc.

Notre logement était humble, paisi-

ble, honnête et doué d'un large balcon qui valait à lui seul, bien des terrasses réputées et confortables. Notre nouveau petit hôte se fit tout de suite à la civilisation européenne... Il eut bien, au commencement, quelques menus déboires. Une fois, il s'échappa sur les toits et, jeune imprudent, voulut franchir un grillage vitré qui couvrait l'arrière boutique d'un limonadier. Les carreaux ne surent point résister à ce poids inattendu. Le treillage imita l'exemple des vitres et notre jeune ami s'effondra dans un baquet où l'on rinçait des soucoupes, des verres, des demi-tasses, et même des tasses. Il en fut quitte pour quelques contusions, et réintégra, tout vaillant, son domicile.

A partir de ce moment, il prit une extrême méfiance des excursions sur les toits. Surtout les jours de pluie il était comique ; le zinc du balcon, lavé par l'eau, lui renvoyait des reflets qu'il prenait, dans sa candeur, pour ses images vues par transparence. Le zinc et les ardoises lui semblaient être du verre, et pour tout l'or du monde, on n'aurait pu le décider à la moindre sortie. Pauvre mignon !

—Essuie tes yeux, major.

—Voilà... Arrive le siège...

—Et ses horreurs !

Et ses horreurs ! Notre éléphant devient très couteux à nourrir. D'habitude par les voisins parlent sérieusement de le transformer en matières alimentaires de toutes sortes. A la rigueur, mes parents auraient consenti à cette immolation, mais le pauvre petit moi que j'étais se mit à pleurer comme un veau marin, à la seule pensée du meurtre de mon asiatique ami "Asiatic friend."

"Asiatic friend" Alors on imagina un subterfuge. Nous connaissions tout dans le fond de Vaugirard, un fort brave homme, statuaire de beaucoup de talent, un artiste fier et digne comme pas un. Ce sculpteur occupa

terrains vagues à perte de vue. Vite on lui écrit et le voilà qui arrive.

Il arrive, il arrive !

—Il arrive, il arrive ! Ah ! mes pauvres amis ! si vous aviez vu ce sculpteur fier et digne comme pas un ! L'ombre de lui-même ! L'ombre de son ombre !

C'était là, sans nul doute, un homme qui n'avait rien mangé depuis un mois, un énorme mois.

—C'est dans ces conditions que réellement, le mois est hâssable.

Hâssable, en effet, réellement hâssable ! Il était vêtu—je me souviens encore comme si j'y étais—d'un ample macfarlane qui voltigeait au vent comme le linge, à la campagne, qu'on fait sécher dans les vergers, sur des cordes. Il avait une tête pour écarter les soupçons, mais sûrement le corps était absent, dévoré par l'inanition. On a très bon cœur chez nous : "Voulez-vous manger quelque chose ?

—Non, merci, rien du tout, je viens de manger un giro de six livres et d mis en ouré d'un litre d haricots !

—Un petit verre de madère avec un biscuit ?—Merci, rien du tout !..... Je vous l'ai dit, c'était une nature fiévreuse.

On lui exposa ce dont il s'agissait : emmener l'éléphant, et le conserver dans un coin de son atelier, là bas, jusqu'à ce que la terre de France fût débarrassée de ses envahisseurs. Il accepta. Les adieux furent déchirants, j'abrège ! Je me mis au balcon pour jeter un dernier coup d'œil ému à l'ami qui partait.

—Essuie tes yeux, major.

—Voilà !... Ah ! ils furent longs à descendre l'escalier. "Mais que font-ils ?" A la fin, je vis le sculpteur sortir de la porte cochère, sortir seul. Où était donc la bête ? Qu'en avait-il fait ? Je me précipitai... D'un regard d'aragois je examinai l'escalier. Rien... E. j. compris tout !...

—Mais parle donc !

—Poussé par la faim, l'artiste fier et digne avait mangé l'éléphant dans l'escalier.



POUR RIRE

A la Bourge, on cause de vieux camarades :

- E. Jules, qu'est ce qu'il devient ? Il était dans les sucres.
- Qui, dans le temps.
- E. maintenant ?
- Maintenant, il est dans la mélasse !

Elle.—Comment encore ivre, toi qui avais juré tes grands dieux de ne plus te mettre dans des états pareils !

Lui—Ah ! ma pauvre femme, c'est pas d'ma faute j't'assure. J'étais bien parti avec l'intention de tenir mon serment, mais v'la ma guigne, à partir du douzème verre je l'ai complètement oublié.

Deux campagnards regardaient, la porte Saint-Denis, quand l'un d'eux demanda tout à coup :

—Qu'est-ce que c-la veut dire, ce que l'on a écrit tout là-haut : " Ludovico Magno " ?

—Ça, répond l'autre, ça doit être le nom de l'entrepreneur.

Un ouvrier peintre va visiter à l'hôpital un de ses camarades qui s'est brisé la jambe en tombant d'une échelle.

Il s'approche du lit, et tendant la main au pauvre diable :

—Eh bien l...mon vieux, dit il, il n'y a pas besoin d'être sénateur pour être inamovible...

On cause—entre dames—d'un riche étranger qui dépense beaucoup avec ses demoiselles.

—Il a tort, déclara Mme X... gravement : avec le même argent, il pourrait faire le bonheur d'une femme honnête, et il s'en trouverait sûrement mieux.

Femmes modernes,

- Où est votre maman, Robert ?
- Elle joue au tennis.
- Et votre tante ?
- Elle est sortie sur sa bicyclette.
- Votre cœur est là, peut-être ?
- Non, elle prend sa leçon de gymnastique.
- Alors, je verrai votre père ?
- Il ne peut vous recevoir. Il donne un bain au bébé.

UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage constant du Savon de Pin Parfumé.

La toilette des cimetières :

Une jeune veuve attache des journaux au marbre de son époux.

—Le public pourra juger des mérites de mon pauvre défunt en lisant tous ces articles nécrologiques.

Dans un bureau de journal, on parle d'un professeur de chant dont la bêtise est proverbiale.

—Il a du talent, dit quelqu'un, et on lui confie volontiers des artistes en herbe...

—En herbe l... s'écrie notre confrère C...Mais alors il les mange l...

Entre gommeux :

—Est-ce que, parfois, tu n'as pas peur de rentrer la nuit, sans armes, dans un quartier désert comme le tien ?

—Si, vraiment. Mais, que veux-tu ? un revolver, il arrive un jour où on l'oublie. J'aime mieux avoir peur... ça on ne l'oublie pas.

Le chansonnier X... est muet. D'ordinaire, il a fait une chanson qui voise qu'il refuse de signer.

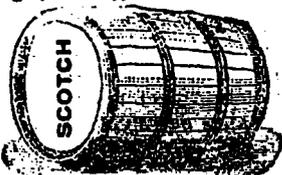
Alors son éditeur ne trouve rien de mieux que d'imprimer en tête de la romance, au dessous du titre, ces mots :

Paroles d'un muet.

On ne dit pas si la musique était d'un sourd !



Nous avons demandé à Joe Poiters combien de milliers de Canadiens ont visité le Pin W... le jour de l'an et il nous a répondu qu'avec l'amitié il se compare à moi. Toi que tu sais ce que toute la provision de vin, gin, brandy,



whisky et cigares qu'il avait faite la veille a servi à moult r... de ceux qui sont allés lui souhaiter la bonne année. Tout le haut du Pin W... coin Saint-Jacques et Saint-Lambert, et il courvill en l'agréable salon de réception au milieu duquel Joe, déguisé en monsieur, versait à boire à tout le monde. Ceux qui sont allés manger un steak ou des hachis chez lui dimanche et lundi se l'ont pas regretté. Il est encore temps d'y aller et vous ne le regretterez pas non plus.

GRANDES... REDUCTIONS

sur le prix de toutes nos marchandises.

Assortiment complet et choisi de

CORPS ET CALEÇONS, FAUX-COLS, MANCHETTES, CHEMISES, CRAVATES, CHAUSSETTES, GANTS, MITAINES, CHAPEAUX, &c, &c.

SPECIALITE : Chemises sur mesure de \$18 à \$24 la douzaine, coupe garantie.

Tout est de première qualité et à la dernière mode, dans les dessins les plus nouveaux. Réduction de 25 pour 100 d'ici au premier janvier. Nous garantissons satisfaction.

N'OUBLIEZ PAS L'ADRESSE :

GENEREUX & CIE

227 RUE SAINT-LAURENT

Telephone Bell, Main 2121.

CEUX QUI SONT sur le point de se marier ou de tenir maison trouveront un grand choix d'Ameublements de chambre à coucher, de salon, de salle à manger, de cuisine, ainsi que Tapis, Prélarts, Rideaux, Cadres, Miroirs, Argenteries, Lampes de Banquet, Lampes de Piano, Pendules, etc., etc., à des prix très bas pour argent comptant. Nous donnons aussi des conditions très avantageuses à ceux qui ont besoin de crédit. — Ouvert tous les soirs.

...CHEZ...

F. LAPOINTE,

MARCHAND DE MEUBLES

1551 RUE STE-CATHERINE

LE CANARD

ABONNEMENT

Un an - 50 cts.

Strictement payable d'avance.

Bulletin de Souscription

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc et le renvoyer.

Nom _____

Adresse _____

Etat ou Province _____

Les timbres du Canada ou des Etats-Unis de 1, 2 et 3 cts seulement sont acceptés en paiement.

Adressez : **Le Canard, MONTREAL, CANADA**